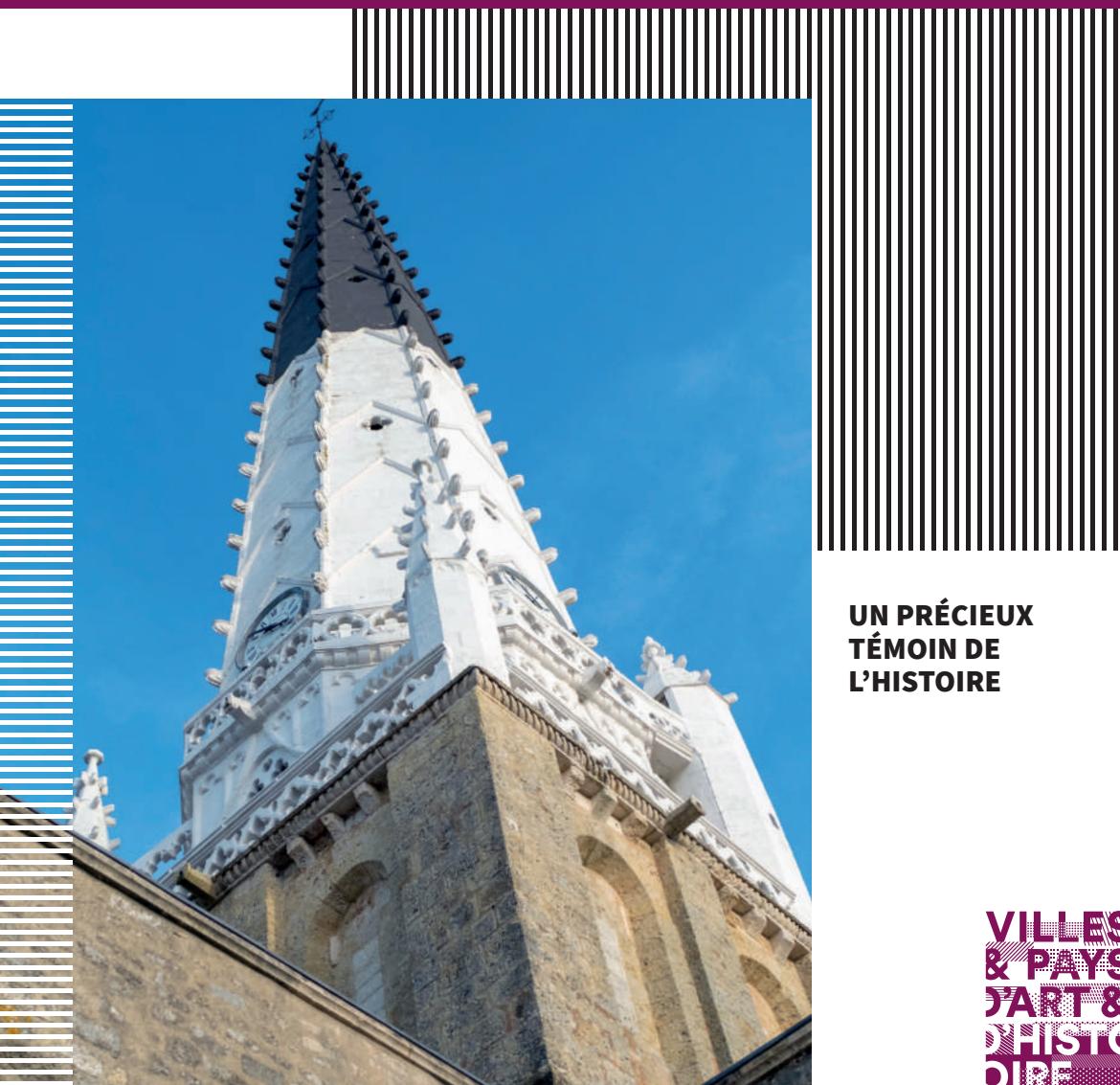


FOCUS

ÉGLISE

SAINTE-ÉTIENNE

ARS-EN-RÉ



UN PRÉCIEUX
TÉMOIN DE
L'HISTOIRE

VILLE & PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

5 CONTEXTE HISTORIQUE

- 5 Du prieuré à l'église paroissiale (X^e - XIII^e siècles)
- 7 Trois siècles de conflits (XIV^e-XVI^e siècles)
- 9 Le renouveau catholique (XVII^e-XIX^e siècles)
- 12 Une restauration monumentale (2017-2020)

14 DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE

- 14 La façade occidentale
- 16 Les nefs
- 24 Le chœur
- 26 Les chapelles latérales
- 30 Le clocher
- 31 Les découvertes archéologiques

Les numéros 15 renvoient au plan et à l'élévation de l'église p. 32-33

Couverture : Clocher de l'église © Y. Werdefroy

Prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm en Vendée, ses parties les plus anciennes pourraient remonter au 11^e siècle. L'église a beaucoup souffert au cours des siècles et a connu plusieurs périodes de construction. Le décor sculpté de son portail d'entrée frappe par son originalité et s'inscrit dans la mode des portails romans sculptés de Saintonge et de Vendée. La flèche, réalisée tardivement sur un modèle gothique, est repérable par sa peinture noire et blanche témoignant de son rôle d'amer de jour comme de nuit. Edifice le plus ancien de la commune d'Ars-en-Ré, l'église Saint-Etienne a été, avec l'église Saint-Martin, le premier Monument Historique classé de l'île de Ré, le 29 décembre 1903.



Ars-en-ré - L'église
Carte postale -
Coll. Héraudeau
© CdC Ile de Ré

CONTEXTE HISTORIQUE

DU PRIEURÉ À L'ÉGLISE PAROISSIALE X^e - XIII^e SIÈCLES

Village d'Ars-en-Ré autour de son église, carte de l'île de Ré (détail), 1742
© Musée Ernest Cognacq, Saint-Martin-de-Ré



Vers l'an mil, les îles d'Ars, des Portes et de Loix, avaient une étendue émergée à marée haute inférieure d'environ deux mille hectares à aujourd'hui. Baignées par de violents courants de marée, submersibles lors des fortes tempêtes, elles étaient alors non seulement incultes, mais aussi probablement inhabitées comme le suggère le toponyme « *ars* » qui paraît dériver de « *arser* » (brûler, défricher par le feu). Dans ce contexte et en l'absence d'éléments archéologiques probants, la présomption d'un édifice paléochrétien, succédant à un fanum gallo-romain, relève plus de l'imagination de certains auteurs que d'une réalité tangible.

L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL-EN-L'HERM

L'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm avait été transmise par Guillaume Fier-à-Bras, comte de Poitou (935-995) à Aimery II, vicomte de Thouars, qui l'avait cédée à l'abbé de Saint-Florent de Saumur.

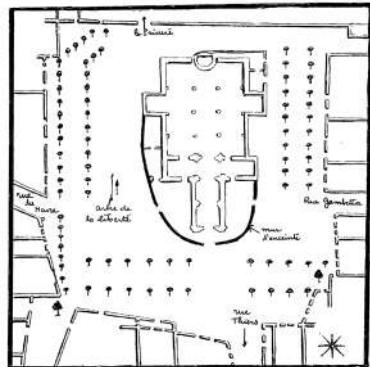
Guillaume V de Poitiers, dit le Grand (vers 969-1030), accède au pouvoir en 993 en devenant comte de Poitiers et, deux ans plus tard, duc d'Aquitaine. Pour s'affirmer politiquement et renforcer un territoire fragilisé, il décide de contrôler l'épiscopat et le monde monastique. Les abbayes sont pour lui des centres de pouvoir. Une réelle concurrence s'exerçant alors entre Poitou et Anjou pour le contrôle et le développement des monastères. Aussi, il décide de soustraire l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm à l'emprise angevine en expulsant les moines saumurois qui en avaient pris possession.

L'ORIGINE DU PRIEURÉ SAINT-ÉTIENNE D'ARS

Lorsque le monastère de Saint-Michel-en-l'Herm retrouve son titre, en 1041, son élévation au rang d'abbaye ne peut se concevoir sans dotations importantes lui assurant une autonomie digne de son rang.

Les actes correspondants, comme tous les anciens titres de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm, ont été perdus, mais on peut raisonnablement penser que c'est à cette occasion que le duc d'Aquitaine donna à l'abbaye qu'il venait de rétablir, et qui lui appartenait, les trois îles. Pourtant, aux yeux des contemporains, cette donation pouvait apparaître peu importante, car les alluvionnements marins n'avaient pas encore relevé suffisamment les fonds de la mer intérieure, que nous appelons aujourd'hui le Fier d'Ars, pour permettre d'y établir des salines. Par contre, l'isthme ouvert entre l'île d'Ars et celle des Portes s'était considérablement rétréci et était en voie de comblement présageant une fermeture complète, qui aura lieu au XI^e siècle, créant une baie abritée. Si l'on n'avait pas encore construit de salines sur l'archipel rétais, il existait néanmoins des marais salants dans la région proche.

Les grandes communautés ecclésiastiques, propriétaires des seigneuries insulaires, ne pouvaient donc ignorer la source potentielle de profits très importants que représentaient ces futurs territoires gagnables sur la mer. Créer une saline est un gros investissement financier nécessitant une main-d'œuvre importante, accompagnée de spécialistes sachant conduire tels travaux.



1. Plan de l'église d'Ars-en-Ré, dressé par J.-F. Houin, 1794, in GOGUELIN Pierre et BRUNET René, Tambour d'Ars, 1998, p. 9

2. Clocher de l'église d'Ars-en-Ré
© Y. Werdefroy

De plus, le sel récolté est destiné au commerce et pour une vente au loin, notamment par voie maritime, ce qui nécessite l'organisation de réseaux de commercialisation.

Dans ce contexte, la mise en valeur des îlots rétais d'Ars, des Portes et de Loix, par la création de salines dans la première moitié du XI^e siècle, n'a pu se faire que par un apport de population exogène, possédant un réel savoir technique. L'hypothèse la plus vraisemblable paraît bien être l'arrivée de familles poitevines implantées sur les domaines salicoles de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm où des salines étaient en exploitation depuis plus de deux siècles. Il est évident que les religieux de l'abbaye-mère ont voulu, dès cette époque, construire un prieuré leur permettant de gérer les terres dont ils étaient devenus propriétaires et mettre en valeur leur domaine par la création de marais salants tout en assurant leur protection contre les fureurs de l'océan.

Les nouveaux arrivants ont groupé et serré leurs logis le long d'étroites ruelles sans doute pour mieux les abriter, mais aussi pour pouvoir se porter mutuellement assistance, ce qui paraît une nécessité. Pour se défendre, le village d'Ars paraît s'être constitué autour et à partir de son église, située au centre du bourg. Vers l'ouest, le parcellaire révèle une implantation concentrique plus ou moins nette des habitations, que souligne le tracé en arc de cercle de deux artères : la rue des Forges, au sud-ouest, et la rue Chanzy (dite autrefois de Genève), au nord-ouest ; tandis qu'à l'est et au sud de l'église, l'alignement parfait des façades paraît procéder d'un stade ultérieur de développement de l'agglomération.

L'église d'Ars-en-Ré a conservé des parties du XI^e siècle, notamment les trois murs de l'ancienne

nef et trois étroites fenêtres. La minceur des murs gouttereaux*, bâtis sans contreforts extérieurs, révèle l'impossibilité d'une voûte en pierre, une charpente en bois, plus légère, étant préférée à la complexité d'une lourde voûte de pierre.

Cette première église, encore parfaitement discernable, avec une surface intérieure d'environ 70/80 m², pouvait facilement accueillir une centaine de personnes qui écoutaient la messe debout, correspondant à un noyau de population primitif d'environ 50 familles.

L'ÉGLISE AU XII^E SIÈCLE

Au XII^e siècle, le village s'est développé et la population, de plus en plus nombreuse, nécessite l'agrandissement de l'église. L'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm sous la protection du puissant seigneur Savary de Mauléon, voit son domaine considérablement étendu, et devient un acteur économique majeur dans le commerce du sel par des possessions formant un réseau marchand dense et efficace.

On ne connaît pas la date de fondation du prieuré Saint-Étienne, ni celle de la paroisse qu'il desservait, mais celle-ci fut probablement parmi les plus anciennes de l'île. On peut l'envisager dans la seconde moitié du XII^e siècle, le prieuré devenant alors prieuré-cure, un moine assurant l'office de curé. Il est tout à fait concevable que l'agrandissement de l'église primitive soit contemporain. Au XII^e siècle, les murs de l'ancienne nef ont été surélevés et renforcés intérieurement par de puissants massifs destinés à recevoir la totalité des poussées de la voûte. À cette époque, le clocher au-dessus de la coupole est carré.

TROIS SIÈCLES DE CONFLITS XIV^E-XVI^E SIÈCLES

L'ÉGLISE FORTIFIÉE AU XIV^E SIÈCLE

La guerre de Cent Ans, entrecoupée de trêves plus ou moins longues, opposera de 1337 à 1453 la dynastie des Plantagenêt à celle des Valois et, à travers elles, les royaumes de France et d'Angleterre.

Lorsqu'il y avait invasion, la population tentait de se réfugier dans les églises, espérant que la sainteté du lieu la protégerait des violences coutumières. Pour plus de sûreté, les habitants en sont venus à fortifier ces édifices religieux : les églises de Sainte-Marie et de Saint-Martin, le prieuré-cure Saint-Étienne d'Ars et le prieuré de la Cleraye au Bois.

Le plan dressé par Houin le 26 ventôse an II (16 mars 1794) apporte des précisions importantes sur le mur du « château » de l'église d'Ars, à une époque où ruiné, il venait juste d'être démolie pour aménager la place et favoriser les exercices militaires, la rehaussant ainsi que ses contours de plus d'un mètre.

L'importance des fondations, la qualité des pierres (qui pourront être réutilisées pour réaliser le dallage de l'église en 1762) et la présence d'embrasures et de créneaux plaident pour un ouvrage robuste capable de résister à des assaillants. Trois ouvertures dans le mur (une au nord, une à l'ouest et une au sud) permettaient l'accès à l'enceinte protégée. De même, une porte située au sud de la nef ancienne, près du pignon ouest, aujourd'hui murée, pourrait être un accès sécurisé pour pénétrer dans l'église.

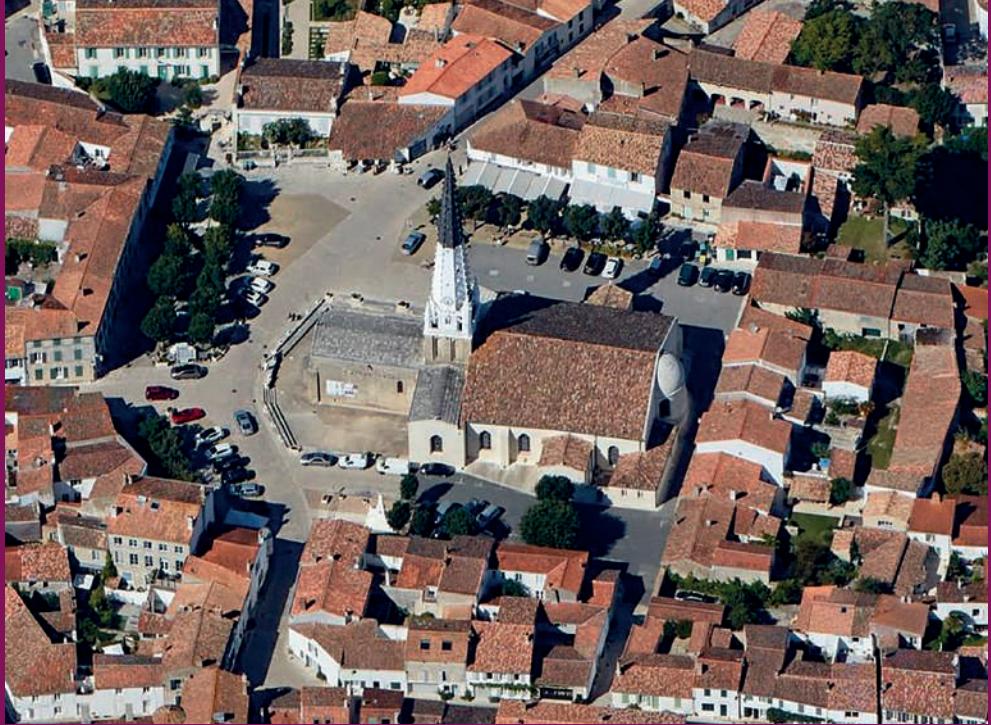
À la fin du XV^e siècle une flèche gothique qui offre quelques ressemblances avec celles de Sainte-Marie-de-Ré et de Moëze, est élevée au-dessus du clocher. Dès l'origine, elle sert d'amer. La faible épaisseur des murs ne permet pas d'y placer un

escalier en colimaçon. On y accède par un escalier droit extérieur, protégé par un mur de plus de deux mètres. Le Docteur Kemmerer a relevé une date gravée dans son épaisseur : 1296. Mais on ignore si cette date correspond à une construction ou à une restauration.

LE TEMPS DES GUERRES DE RELIGION

La contestation d'une Église oubliouse de ses devoirs premiers de pastorale et de charité envers les pauvres et plus soucieuse de ses intérêts matériels que du salut de ses fidèles, recueille l'adhésion de la population dans l'île aussi bien que sur le continent. L'île est en effet trop proche de La Rochelle et elle lui est trop liée sur le plan économique pour échapper à l'emprise de la grande cité huguenote. Les idéaux de la Réforme s'y sont diffusés rapidement, surtout dans les milieux du négoce et de la population maritime. En 1560, l'Église de Genève, devenue la capitale du monde protestant calviniste, y envoie son premier pasteur, Germain Chauveton, qui restera quarante ans à la tête de l'Église de Ré.

De 1562 à 1598, huit guerres de Religion vont se succéder. Sur les deux grandes îles charentaises, Ré et Oléron, la situation est difficile. L'une des préoccupations premières des dirigeants rochelais consiste à s'assurer du contrôle de l'île de Ré : le nouveau gouverneur de La Rochelle, Sainte-Hermine dépêche des troupes qui s'emparent de l'île sans difficultés. De leur côté, les chefs des troupes royales s'efforcent de reprendre le contrôle des deux provinces et de verrouiller les pertuis pour isoler La Rochelle ; Blaise de Monluc monte alors une expédition maritime pour chasser les protestants de Ré ; les troupes royales débarquent, après une première



Vue aérienne de l'église, au centre du village © DGFIP_juillet 2021, CDC Ile de Ré_juin 2020

tentative infructueuse, sur le platin près d'Ars et s'emparent de la totalité de l'île.

En mars 1574, François de La Noue réussit à déloger les troupes royales restées sur l'île dont il se rend maître et qu'il contrôle désormais. Les catholiques de l'île sont privés de la liberté de culte, le catholicisme est en effet interdit, leurs églises et chapelles pillées et ravagées. À Ars, les protestants du lieu, se sentant protégés et maîtres du bourg, abattent le manoir prieural attenant à l'église et n'en laissent que ruines. La nef, la façade ouest et la croisée du transept de l'église romane ne semblent pas avoir subi de dégâts majeurs, par contre il est probable que l'abside et ses deux absidioles aient été endommagées et peut-être aussi la flèche du clocher, symbole du lieu et visible de très loin.

La messe ne sera plus dite avant 1585. À partir de cette date, l'île va connaître une période d'accalmie et un renouveau économique qui perdurera jusqu'à la mort de Henri IV.

Des travaux importants sont rapidement engagés dans toutes les paroisses pour effacer les traces des destructions qui ont affecté les églises. Le prieuré-cure d'Ars n'a pas bénéficié de l'aide financière de l'abbaye-mère pour réaliser les

travaux car, depuis 1516, la gestion des abbayes sous le régime de la commandement* est autorisée. Ainsi, l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm devient royale et l'abbé commendataire, nommé par le roi, se contente d'en toucher de conséquents revenus sans y résider.

Sur l'île, le régime de la commandement s'applique aussi au prieuré-cure d'Ars-en-Ré que les religieux ont déserté au cours des guerres de Religion ; ils n'y reviendront plus. À la fin du XVI^e siècle, seul demeure un prieur-curé qui assure le service religieux ; un curé desservira l'église à partir de 1601. Tandis qu'un fermier laïque gère les revenus temporels (salines : 126 livres à Ars et 20 à Loix soit près de 50 hectares, vignobles ...) directement pour le compte de l'abbaye-mère. Il demeure dans une vaste propriété dénommée « l'Abbaye » (actuellement entre la rue du Havre et la rue de la Baie, « l'abbaye ») comportant « d'immenses » dépendances dont quatre celliers et un pigeonnier.

*Régime de gestion dans lequel un ecclésiastique ou un laïc tient une abbaye ou un prieuré en commandement, c'est-à-dire en percevant personnellement les revenus de celui-ci, et, s'il s'agit d'un ecclésiastique, en exerçant aussi une certaine juridiction sans toutefois la moindre autorité sur la discipline intérieure des moines.

LE RENOUVEAU CATHOLIQUE XVII^E-XIX^E SIÈCLES

LE XVII^E SIÈCLE ET LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE

Le roi Henri IV disparu, les protestants se sentent menacés par la majorité catholique du pays. En décembre 1620, La Rochelle se rebelle contre Louis XIII et se tourne vers l'Angleterre pour reprendre le contrôle des pertuis et du trafic maritime sur le littoral. En mai 1621, l'assemblée protestante met à sa tête le duc Henri de Rohan. Son frère Soubise s'assure de la maîtrise de l'île de Ré. Dès 1622, toutes les églises de Ré sont, de nouveau, dévastées par les Rochelais ; à Ars, « les voûtes du chœur sont ruinées », mais en 1627 elles sont recouvertes à neuf ; par contre, le clocher reste encore entièrement à découvert. Toutefois, le débarquement des troupes anglaises et l'occupation de l'île, de même que les combats de la libération, n'entraînent que des dégâts limités.

La Contre-Réforme catholique se déploie tout particulièrement à l'île de Ré. Pour assurer dans de bonnes conditions la renaissance spirituelle du « bon peuple », des moyens humains importants vont être déployés. La densité des clercs dans l'île par rapport à la population devient l'une des plus élevées du nouveau diocèse. Ainsi, à Ars, où un curé et deux vicaires officiaient en 1685, le curé Veillon dispose de 10 vicaires de 1627 à 1629, puis 12 jusqu'en 1651.

Les visites pastorales révèlent que dès 1625 toutes les églises, sauf Saint-Martin, ont été remises en état. C'est le cas de l'église d'Ars avec l'aménagement de deux travées supplémentaires et du chœur en 1638 ; la couverture est

réalisée par Gabriel Thevenet, maître plombier et couvreur d'ardoises de La Rochelle. Puis, sont édifiées la chapelle des Trépassés entre 1639 et 1642, et celle de Saint-Pierre, bénie le 3 mai 1651. Curé de 1622 à 1651, Pierre Veillon aura profondément marqué de son empreinte l'église d'Ars. L'érection des deux chapelles, formant un pseudo-transept, met un terme à la construction de l'église d'Ars qui ne subira plus que les aménagements, certes nombreux, mais secondaires. La seconde moitié du XVII^e siècle est marquée par l'abbatia de Mazarin. Vers 1650, le cardinal est pourvu de ce bénéfice et devient abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm jusqu'à sa mort en 1661, ce qui peut expliquer son blason, retrouvé sur un des piliers de l'église d'Ars lors de la restauration de l'édifice en 2020. Au milieu du XVII^e siècle, le revenu annuel moyen des prieurés était de l'ordre de 500 à 1200 livres. Même si quelques-uns ne procuraient qu'une centaine de livres par an, d'autres fournissaient à leurs titulaires jusqu'à 7 000 livres comme celui d'Ars-en-Ré. Largement doté, ce prieuré-cure pouvait engager des travaux de restauration très importants sur l'église et envisager son agrandissement et, ce, dès la fin du XVI^e siècle, ce qui expliquerait les deux premières travées du vaisseau central, plus étroites et de construction moins soignée que les suivantes.

DU XVIII^E SIÈCLE À NOS JOURS

Fin XVII^e siècle, le clocher et la toiture sont en mauvais état ; ils seront réparés avant 1715. À cette période, on construit la chapelle de la confrérie du Saint-Sacrement fondée par Charles Jeudy, sieur de Brion, capitaine des dragons d'Ars ; il s'agit probablement de l'actuelle chapelle dédiée à saint François d'Assise aussi du Saint-Sacrement.

Le clocher subit plusieurs réparations (1747 et 1782) et, en 1750, l'horloge est réparée par Guilbaud, horloger à Saint-Martin (1750). En 1762, l'église est pavée avec les pierres « du château », le mur qui entourait l'église.

Pendant la Révolution, l'église sert de temple de la Raison ; pour les fêtes, on y dresse un autel à la Patrie. Une poudrière est installée dans la chapelle Saint-Pierre, la chapelle des Trépassés est ruinée, le mobilier est vendu aux enchères et la municipalité fait don à la Nation de toute l'argenterie de l'église, d'une cloche et d'un aigle

de cuivre doré servant de lutrin.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, on constate de nombreuses réparations au clocher qui semble bien être le point de faiblesse de l'édifice : vers 1800, aux galeries de la flèche et à la porte ; en 1831, à la flèche du clocher, ébranlée par la foudre, ce qui provoqua l'écroulement d'un mur ; nouveaux dégâts provoqués par la foudre, réparés en 1841, puis en 1846.

En 1818, on procède à une réfection extérieure et intérieure de l'église. Vers 1828, la chapelle des Trépassés est reconstruite. En 1864, le couvrement des bas-côtés est restauré ; en 1870, les fenêtres sont modifiées. Au cours du siècle suivant, l'entretien de l'église se poursuit. De 1908 à 1910, une restauration générale de l'édifice est mise en œuvre. Plus tard, en 1995, le parvis est décaissé et l'église retrouve ses fondations primitives qui étaient enfouies sous 1,65 m de profondeur.

Vue sur le chœur depuis la nef
© Y. Werdefroy



UNE RESTAURATION MONUMENTALE 2017-2020

En 2005, la municipalité d'Ars engage une réflexion sur un vaste projet de restauration de l'ensemble de l'édifice. La priorité est donnée au clocher, point de repère ancestral au cœur du village. Ce dernier est repeint en noir et blanc et son intérieur est consolidé. En 2008, la toiture est entièrement refaite. À partir de 2016 des travaux de restauration de grande ampleur à l'extérieur comme à l'intérieur de l'église sont entrepris. Ils ont duré trois ans et demi durant lesquels le chantier a été suivi par la Conservation régionale des Monuments historiques - site de Poitiers - dans le cadre du contrôle scientifique et technique. Cette remarquable restauration redonne tout son lustre à cet édifice, témoin majestueux de l'histoire du village d'Ars depuis son origine à nos jours.

Une étude préalable a été menée par Philippe Villeneuve, architecte en chef des Monuments historiques. Les travaux ont été suivis par un binôme d'architectes du Patrimoine, Stéphane Berhault et Elsa Ricaud. Divers acteurs ont été sollicités :

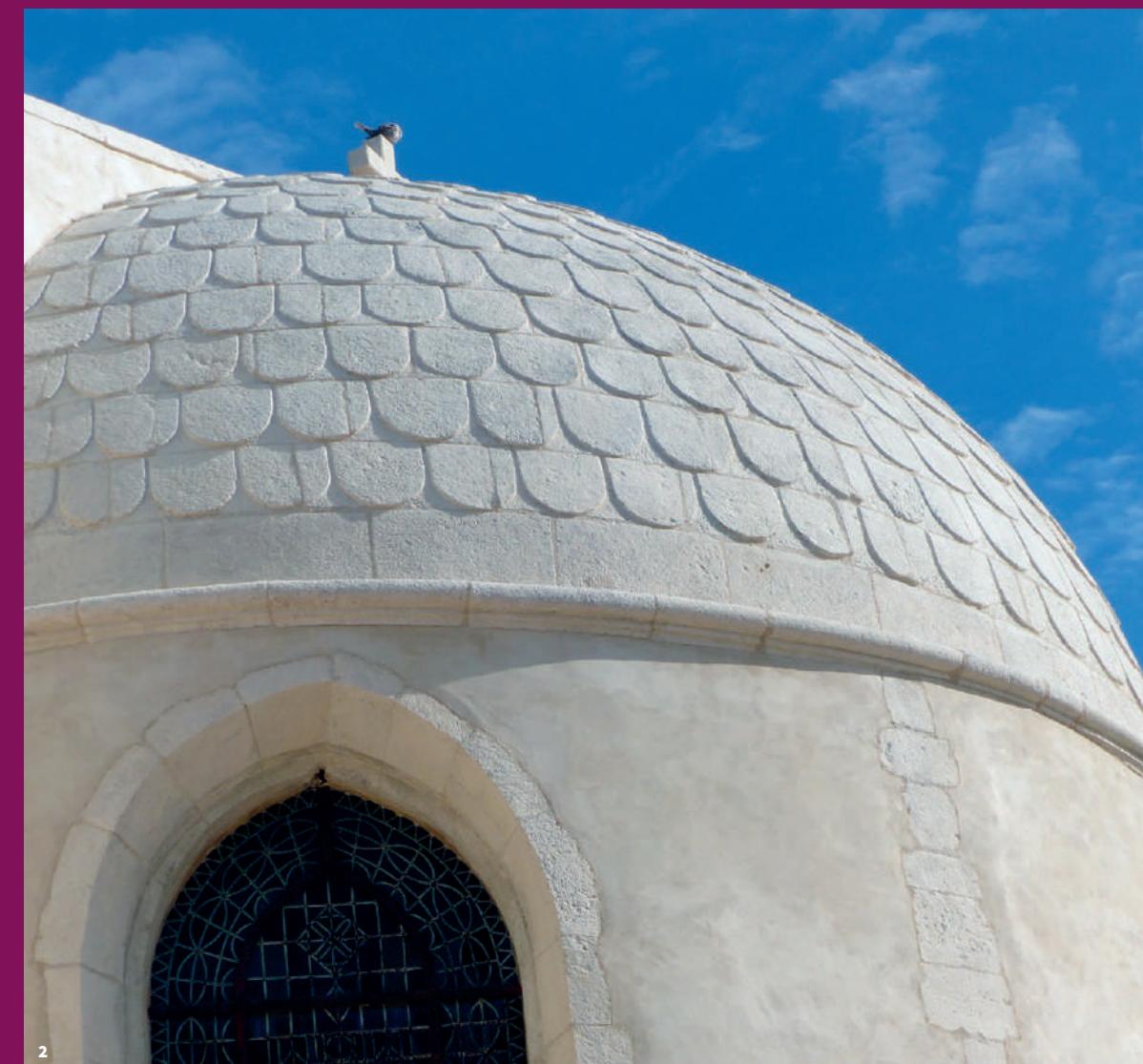
- Les Compagnons Réunis (Dordogne) : gros œuvre et réfection des sols intérieurs
- Lucie Roques, restauratrice de peintures
- Atelier Gau (Paris) : restauration du lustre
- Ateliers de la Chapelle (Maine-et-Loire) : restauration des bancs d'œuvre classés
- Entreprise Gautier (Aytré) : étanchéité de la terrasse du clocher.
- Entreprise Vitrails Dupuy, maître-verrier (Gironde) : restauration des vitraux.
- Des fouilles archéologiques ont été menées par l'INRAP.

Depuis la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, les églises, construites antérieurement à cette date, sont la propriété des communes. Elles ont donc la charge des travaux. En raison d'importants problèmes d'infiltration, l'urgence a été portée à des travaux d'étanchéité de l'édifice. Les vieux jointements, la plupart en ciment datant des années 1950-1970, ont été retirés. Certaines pierres ont été remplacées. Les murs ont été ensuite enduits à la chaux, à l'ancienne. Tout autour de l'édifice un drain a été aménagé. Les Compagnons Réunis ont dû creuser une tranchée. Des gouttières de cuivre ont été positionnées le long du bâtiment. Les architectes du Patrimoine estiment que trois ou quatre années seront nécessaires une fois les travaux d'assainissement achevés pour que l'humidité de l'édifice se stabilise.

COÛT TOTAL DE LA RESTAURATION
INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE : 866 017,23 €
COMMUNE D'ARS-EN-RÉ : 253 828, 22 €
PARTENAIRES FINANCIERS :
- DRAC : 314 464, 31 €
- Département : 194 237, 94 €
- Fondation du Patrimoine (souscription) : 103 486, 76 €



1. Restauration des jointements
© M. Bompard



2. Restauration des enduits à la chaux
© M. Bompard

DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE

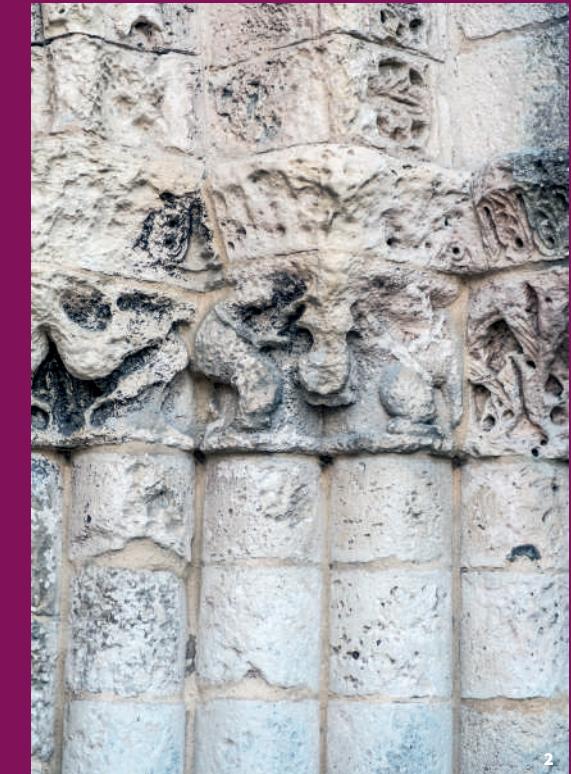
LA FAÇADE OCCIDENTALE

Plusieurs facteurs expliquent sans doute la richesse du patrimoine religieux de l'île qui contraste avec la pauvreté des décors des églises du continent, exception faite naturellement de la capitale de l'Aunis, La Rochelle.

Le mobilier conservé témoigne avant tout des efforts de la Contre-Réforme catholique qui se donnent libre cours dans l'île après la chute de La Rochelle et la fin de la domination protestante. Il souligne également la richesse d'une île qui dispose d'un statut fiscal et douanier avantageux et qui bénéficie, après l'épisode de la Fronde, du spectaculaire développement économique retrouvé de La Rochelle.

À côté des réemplois d'éléments mobiliers plus anciens ou de leur transformation afin de « moderniser » les retables par exemple et les mettre au goût du jour, les administrateurs et les fabriques des églises n'hésitaient guère à échanger du mobilier avec leurs collègues de l'île ou du continent lorsque ces derniers procédaient au renouvellement du décor de leurs églises. Ils récupéraient ainsi tableaux et sculptures dans une église ou une chapelle rénovée ou transformée. De telles pratiques historiquement attestées donnent parfois lieu également à de belles légendes sur l'origine du mobilier et l'église d'Ars n'échappe pas à la règle, mais, dans l'état actuel de la recherche, bien des mystères demeurent sur l'origine et la datation du mobilier de l'église d'Ars.

La façade occidentale 1, largement reprise au cours du XII^e siècle, s'ouvre par un ample portail à quatre voussures entre deux minuscules arcades aveugles. On y retrouve les chevrons de la seconde croisée d'ogives ; les autres voussures s'ornent de palmettes et de fleurs à huit pétales. Les seize chapiteaux des colonnettes des pieds-droits, outre de belles variations sur le thème de l'acanthe, sont peuplés de chimères, d'oiseaux et de félins affrontés ou grimpés les uns sur les autres ; répertoire des plus classiques qui, joint à la brisure de l'arc du portail, ne permet guère de retenir une date haute dans le XII^e siècle. Une corniche à neuf modillons, parmi lesquels quatre masques, un coq et le cancer, couronne le quadrilatère orné de ce frontispice qui a retrouvé ses proportions d'origine depuis le dégagement de la partie ouest de l'édifice.



1. Voussures et corniche du portail de la façade occidentale
© Y. Werdefroy

2. Chapiteaux des colonnettes figurant ici la «Pesée des âmes»
© A. Aoustin

3. Portail
© A. Aoustin

LES NEFS



VOÛTES DU XII^E SIÈCLE DE L'ANCIENNE NEF **2**

Les ogives de ces voûtes bombées sont ornées de chevrons, de demi-besants opposés ou de chaînettes entre deux tores. Du transept roman, édifié à la même époque, subsistent la croisée sous clocher, coiffée d'une coupole surmontée d'une tour carrée, l'essentiel du bras sud et une portion plus difficile à définir du bras nord. La partie est de l'église se terminait par une abside entre deux absidioles.

L'inspiration angevine de cette architecture est particulièrement remarquable. Elle transparaît nettement dans la forme bombée des voûtes - dont la clé est plus haute que les arcs doubleaux et formerets - ainsi que dans les thèmes ornamentaux utilisés : entrelacs, chevrons, fleurettes. Si, d'une façon générale, les voûtes gothiques reposent sur la technique de la croisée d'ogives qui permet d'alléger la construction et de se dis-

1. Voûte de la nef romane
© Y. Werdefroy

2. Baie en plein-cintre
© Y. Werdefroy

3. Dessins de feuillages bi-colorés
© M. Bompard

4. Restauration du pavage
© M. Bompard

penser de coffrage, dans le type angevin, elles sont bombées et les nervures ont pour fonctions supplémentaires de recouper les angles, d'enrichir le dessin et de produire de nombreuses clefs et consoles sculptées : l'ogive crée alors une nouvelle relation entre la sculpture et l'architecture¹. Cette architecture est révélatrice de la diffusion des idées créatrices au XII^e siècle et notamment de ce premier art gothique original.

DÉCOUVERTE DES ABSIDIOLES **6**

Lors des travaux récents de restauration, l'ancre de l'absidiole nord-est sur le bras du transept a été retrouvé. En dégageant les vieux enduits un arc de pierres a été mis à jour. Ces pierres sont l'amorce d'une absidiole d'une des chapelles latérales primitives des bras du transept, à l'époque romane. À l'époque gothique l'absidiole a été détruite pour réaliser l'extension de l'église vers l'Est.

BAIE EN PLEIN CINTRE ET FEUILLAGE PEINT **7**

En octobre 2017, une étroite fenêtre, en plein-cintre, a été découverte et mise à nu dans le mur intérieur, entre l'ancien bras du transept roman et le bas-côté nord gothique. Les Compagnons Réunis ont pioché cette ouverture jadis remblayée avec des pierres et des bouts de vitraux. Cette embrasure verticale permettait de couvrir les arrières de l'église.

La fenêtre en plein-cintre, a révélé des dessins de feuillages bi-colorés (rouge et noir) peints directement sur la pierre. Les décors ont été révélés et



consolidés par Lucie Roques, restauratrice d'art. La forme des feuilles indiquerait que ces dessins ont été réalisés au XV^e siècle.

DÉCOR D'ARCHITECTURE DE LA NEF

Pavage du sol **8**

Les anciens sols devaient dater des années 1885-1890, ils étaient considérablement abîmés, les motifs quasi écrasés. Les allées de l'église étaient constituées d'une chape de mortier avec des motifs noirs : trilobes (symbole de la Trinité), quadrilobes (symbole de la Croix), palmettes et tournesols avec tige dont le sens symbolique est « l'âme tournée vers Dieu », peut-être inspirés d'armes d'une famille locale. Une grande croix de Malte est située à l'entrée de l'allée centrale. « Ces sols incrustés de matière ductile sont hérités de l'Empire byzantin. Dans le cadre de la restauration de l'église, les dallages d'Ars ont été conçus sans précédent similaire » indique Elsa Ricaud, architecte du Patrimoine. La technique utilisée ici a consisté à couler les fonds à l'aide d'un mortier de chaux beige imitant la pierre et à les inciser pour y couler un mortier de chaux noir. Une technique totalement inédite, mise au point par les Compagnons Réunis. La longueur totale de ces tapis de chaux est d'environ 90 mètres. Il est d'usage que les artisans qui œuvrent sur de tels chantiers laissent leur patte que les artisans suivants retrouveront des décennies plus tard. Au faîte des voûtes du collatéral droit, dite allée de Saint Nicolas, la signature des charpentiers Michenaud et Gaillard et celle du plâtrier Martin ont été mises au jour lors des travaux.

Le cartouche date de 1864. En levant la tête on l'aperçoit. Lors de l'actuelle restauration les Compagnons Réunis ont glissé une pièce de 20 centimes d'euros sous une dalle de pierre de l'église afin de perpétuer la tradition.

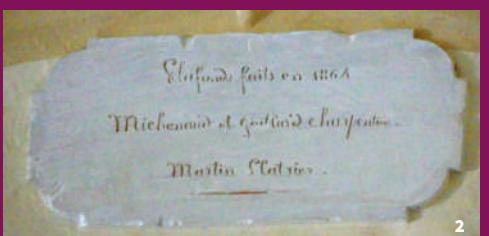
Couleurs des murs et nervures de voûtes **3**

L'église a été plusieurs fois peinte. Elle avait été notamment repeinte en blanc en 1880. Le but était louable, il fallait « faire propre », alors que traditionnellement les églises étaient colorées. Les sondages de reconnaissance des décors peints, réalisés en septembre 2017, ont permis de déceler que l'église d'origine présentait une couleur ocre dans certains points de l'édifice. Et par-dessus l'ocre jaune d'origine ces mêmes sondages ont révélé des traces de couleurs sur les piliers du chœur. Les nouveaux badigeons de chaux ont permis de s'approcher de la couleur d'origine. Les nervures des voûtes sont désormais d'un ton ocre jaune, un peu soutenu. Les murs et les piliers sont un peu plus clairs, dans une tonalité crème.

¹ Marie-Thérèse CAMUS et Claude ANDRAULT-SCHMITT, dir., *Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. L'œuvre romane, Paris-Poitiers, Picard-CESCM-Université de Poitiers, 2002, 487 p.*



1. Détail de motif du pavage
© M. Bompard



2. Cartouche portant la signature des charpentiers Michenaud et Gaillard et du plâtrier Martin, ainsi que la date de 1864
© M. Bompard

3. Nervures des voûtes de la nef
© M. Bompard



3



4. Armes et devises du cardinal Mazarin
© Tous droits réservés
© M. Bompard



5. Fragments de peinture de la litre seigneuriale découverte lors de la restauration de l'église
© M. Bompard

6. Croix de consécration en chevauchement
© Y. Werdefroy

Faux joints

Par ailleurs, le chantier de restauration, débuté en 2017, a permis de mettre à jour des vestiges d'enduits et de peintures originelles. Ainsi, dans le bras nord du transept, un dessin de faux joints confirme la datation de cette partie de l'édifice. En effet, au XII^e siècle, les édifices sont couverts à l'intérieur et à l'extérieur d'enduits réalisés à la chaux sur lesquels on trace le plus souvent, au pinceau, un appareillage de pierre fictif brun rouge sur fond blanc ou jaune clair.

Litre seigneuriale 9

En janvier 2019, en faisant tomber les vieux enduits, les Compagnons Réunis ont exhumé une sorte de rectangle coloré sur un des piliers du chœur. L'association des Amis de l'église d'Ars-en-Ré décide de prendre en charge financièrement la conservation de ce qui semble un blason. Lucie Roques, restauratrice d'art, est missionnée pour ce travail. Avec une infinie patience, elle arrive à refixer au mieux les éléments. Christian Davy, spécialiste des peintures murales, assure : « Ces fragments de peinture du XVII^e siècle, même lacunaires sont extrêmement fragiles en raison de l'humidité ambiante et de la transformation des pigments au fil du temps ». Il confirme que ces armoiries sont bien celles d'un cardinal : vestiges de pompons sur les côtés droit et gauche, de la poussière d'or, forme d'un chapeau en haut, trace de manteau d'hermines... Il précise aussi l'appartenance de ces armoiries au cardinal Mazarin : « À une telle hauteur, dans le vaisseau central, nous sommes en présence d'une litre seigneuriale. Le seigneur fondateur avait le droit de peindre ses armoiries

pour montrer sa prééminence. Le droit de litre était jalousement surveillé. Ce droit honorifique fut aboli par la Révolution. Lorsqu'il était abbé de Saint-Michel-en-L'Herm, de facto Mazarin était aussi propriétaire du prieuré d'Ars, dont l'église ». La litre seigneuriale a été peinte entre 1647 et 1661. Elle a près de 400 ans ! Elle est unique à l'île de Ré. De surcroit elle est peinte directement sur un pilier, ce qui semble être rare.

Croix de consécration

La pose de la première pierre ne signait pas l'acte de naissance d'une église, c'était le rituel de consécration qui mettait l'église au culte. Sous chaque croix un porte-cierge était fixé dans le mur dans lequel un gros cierge s'écoulait. Lorsqu'il avait fini de brûler le culte pouvait alors prendre place. Les croix de consécration étaient au nombre de 12. Elles représentaient les douze apôtres avec des orientations très spécifiques pour chaque apôtre. Chaque année une cérémonie d'anniversaire de mise au culte était organisée. Les croix de consécration étaient parfois repeintes lors d'une remise au culte après des travaux de grande ampleur.

Les croix de l'église d'Ars sont bien au nombre de douze : huit ont été restaurées, deux n'ont pas pu être sauvées, il en reste deux encore à révéler. Lucie Roques, restauratrice d'art, a parfois mis à nu cinq couches de peinture : deux rouges, une rose, et même une verte, et encore une autre rouge par-dessus ! Les croix n'étaient pas obligatoirement repeintes les unes sur les autres, elles étaient parfois décalées, ce qui a un peu facilité le travail de recherche de la croix d'origine.



Vitraux

Les vitraux datent du XIX^e et du XX^e siècles. Leur restauration a été assurée par les Ateliers Dupuy. Chaque vitrail a été démonté pièce par pièce afin de faire une remise en plomb. Les scellements cimentés dans les pierres ont été repris. Elsa Ricaud, architecte du Patrimoine, indique que les ouvertures n'ont pas toujours été ainsi. Des traces de meneaux ont été retrouvées dans la pierre à l'extérieur de l'église.

Graffiti

Plusieurs graffitis ont également été découverts sur les murs du collatéral gauche, dite allée de la Vierge : traces de mots « Déo », traces de dessins de bateaux, lettres gothiques, motifs de traits noirs. Réalisés à la mine de plomb et avec des pigments de sanguine, ils n'ont pas pu être entièrement révélés. Les graffitis ont été recouverts d'un badigeon de chaux.



LE MOBILIER

La chaire à prêcher ¹⁰

Dans la nef, la chaire et son socle apparaissent contemporains de la clôture du chœur. Le socle a été remanié lors de la restauration de l'église ; s'agit-il par conséquent de la base originale de la chaire qui date du XVIII^e siècle ou s'agit-il d'un réemploi ? Il est difficile de le dire. Plusieurs hypothèses ont été formulées sur l'origine de la chaire, une nouvelle fois la chapelle des jésuites de Saintes ou de façon plus originale, la figure de proue d'un navire. Ce qui est certain en revanche, c'est que le visage barbu représenté sur le socle s'apparente à la figure du Samson souvent représenté pour soutenir les chaires à prêcher. Les panneaux de la cuve de la chaire sont sculptés en bas-relief et représentent pour leur part saint Pierre, saint Paul, saint Jean et peut-être saint François d'Assise. Le panneau dorsal représente pour sa part Dieu le Père.

La statue du Christ ¹¹

En bois polychromé et doré, elle possède un visage expressif et date du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Au bas de la nef, enfermant les fonts baptismaux en marbre noir pouvant dater également du XVIII^e siècle, le visiteur remarquera la belle clôture des fonts en bois. Les services de l'Inventaire datent des années 1625-1627, mais elle semble un peu postérieure. L'Inventaire ajoute que la grille pourrait avoir été déplacée en 1771 lors de la restructuration des décors de l'église. La partie inférieure de la grille est pleine, la partie médiane ajourée avec de fines colonnettes en bois tourné. La partie supérieure est

constituée de panneaux pleins ajourés. Dans la partie centrale et au-dessus de la porte convexe, un panneau peint, toujours daté de la même époque, représente Moïse faisant jaillir l'eau d'un rocher. Allongé sur le sol, l'un des accompagnateurs du prophète se désaltère. L'épisode tiré des Nombres de la Bible évoque le miracle accompli par Moïse accusé par le peuple de l'avoir conduit dans un désert aride, un thème conforme à la destination des lieux.

Lustre ¹²

Le lustre à pampilles reprend le style Second Empire. Il pèse 120 kg. Il dispose de 42 points de lumière. Il a été offert par Charles Brun, médecin des yeux, et son épouse revenus s'installer à Ars. Le lustre étant trop grand pour leur maison rétaine, le couple, très croyant, a décidé de le donner à l'église en disant : « Dieu a droit également à de belles choses ! ». Il a été restauré par la Maison Lucien Gau, entreprise parisienne spécialisée. Des pièces d'origine, encore valides, ont pu être récupérées.

1. Restauration des vitraux par les Ateliers Dupuy
© M. Bompard

2. Vitrail de la chapelle Saint-Pierre
© M. Bompard

3. Chaire à prêcher
© Y. Werdefroy

4. Christ en croix
© A. Aoustin

5. Lustre à pampilles
© M. Bompard



1. Tableau Ex-voto,
La Lucile, 1877
© Y. Werdefroy

2. Chapelle
des Trépassés
© Y. Werdefroy

EX-VOTO

L'Eglise d'Ars a perdu sans doute une partie de ses ex-votos fréquents dans les paroisses maritimes et qui représentent des navires en perdition sauvés par l'intercession divine implorée par les équipages. Il subsiste cependant une toile datée de 1877 qui représente un chasse-marée en difficulté arborant un drapeau tricolore. Le navire a perdu ses voiles et se trouve balloté sur une mer démontée. À côté du navire est représentée une goélette arborant le pavillon anglais elle-même éprouvée par la tempête. Une inscription évoque les circonstances et le lieu du drame et du miracle, Ars le 6 mai 1877. Le nom de J. Bégaud évoque sans doute celui du capitaine du navire ou de son propriétaire.

Du XIX^e siècle également, de 1854 précisément, date un autre ex-voto, une maquette en bois représentant un brick ponté à deux mâts et beau-pré, *la Reine des Anges*. Il s'agit du travail d'un marin de l'île nommé Boullangé.

CHAPELLE DES TRÉPASSÉS ¹³

Elle avait été édifiée entre 1639 et 1642 pour la confrérie des Trépassés, confrérie très ancienne, habituelle une fois encore dans une paroisse maritime dont beaucoup de marins périssaient en mer sans lieu de sépulture. Cette chapelle avait été détruite pendant la Révolution avant d'être reconstruite en 1828. Pour la décorer, est alors réalisé un retable architecturé à pilastres surmontés de chapiteaux d'ordre dorique avec un fronton surmonté d'une urne. Le retable, comme l'autel de forme tombeau, le gradin et le

tabernacle, est peint en faux marbre. Ce retable est orné d'une toile assez originale représentant l'Eglise souffrante ou le jugement dernier et doit être contemporaine du retable. Sous les figures tutélaires de Dieu le père, du Christ et du Saint-Esprit représenté par une colonne que désignent les deux anges, apparaissent des visages tourmentés entourés de flammes.

CHAPELLE SAINT-PIERRE ¹⁴

La Chapelle Saint-Pierre a été construite à la demande du curé Pierre de Veillon et bénie en 1651. Saint Pierre étant le patron des marins, elle est aussi chapelle des marins (des maquettes de bateaux et ex-votos le rappellent). Elle est aussi dite chapelle du Sacré Coeur depuis les visions du Christ apparu à la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque en 1673.

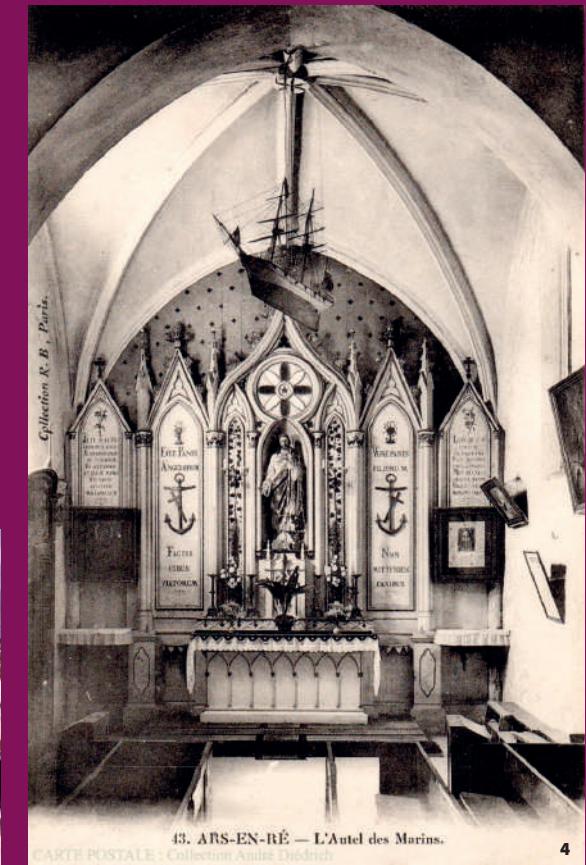
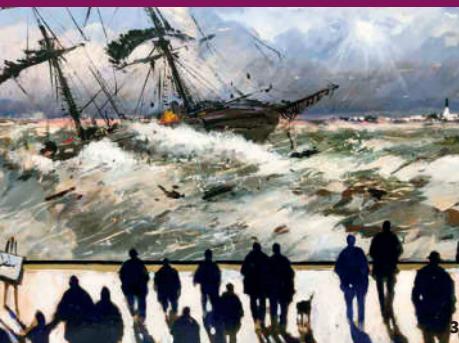
Elle abrite un confessionnal encastré dans l'épaisseur du mur et aux panneaux moulurés du XVII^e siècle. La partie supérieure de la porte est décorée de barreaux très proches de ceux de la grille des fonts baptismaux.

Elle a été récemment restaurée : les joints des pierres ont été refaits à la chaux, ses murs ont été enduits.

Un tableau de l'artiste Olivier Suire, vendu en souscription dans le cadre de la convention signée avec la Fondation du Patrimoine par la municipalité au profit des travaux de l'église, via l'exposition Ex-Voto organisée en août 2020, a été posé en octobre 2020 dans la chapelle.

3. Olivier Suire, *Le Brick Saint-Étienne, l'équipage reconnaissant*, tableau, huile et acrylique, 120 x 80 cm, 2020
© M. Bompard

4. Chapelle Saint-Pierre, carte postale, XX^e siècle
© A. Aoustin



PUITS ¹⁶

À la fin du XVI^e siècle, voire au tout début du XVII^e siècle, lorsque l'église est devenue trop petite pour accueillir la population, elle est agrandie vers l'Est. L'architecte du Patrimoine, Stéphane Berhault, a émis l'idée que le puits découvert lors des travaux devait se trouver à l'extérieur du bâtiment. La construction de la troisième église est sans doute venue l'emprisonner. Il a été comblé avec du sablon et recouvert par les nouveaux dallages de pierre.

La présence d'un puits à l'intérieur de la zone remparée a permis de désaléterer la population réfugiée sans crainte d'utiliser une eau empoisonnée par des assaillants lors des guerres de Religion.

LE CHŒUR



1. Retable du chœur,
XVII^e-XVIII^e siècles
© Y. Werdefroy

2. Tableau, Martyr
de saint Etienne, [1629]
© Y. Werdefroy

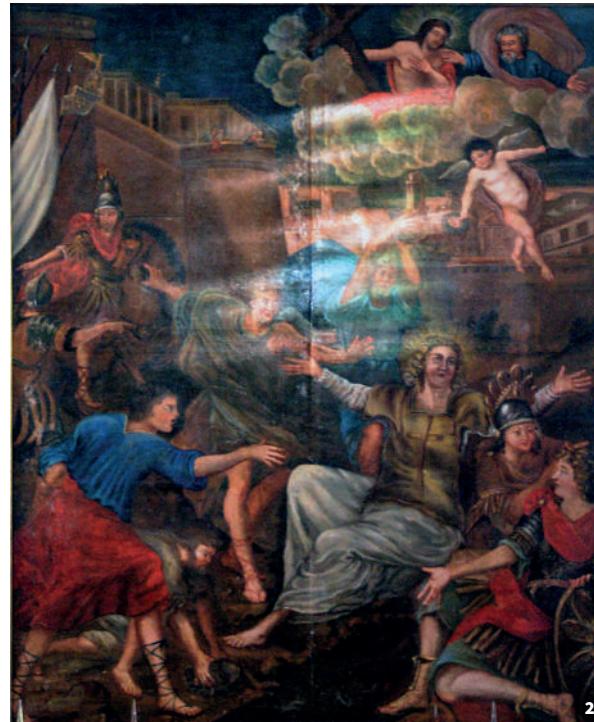
3. Détail de statue d'un ange
© M. Bompard

LE RETABLE 17

Le chœur **4** est traditionnellement désigné pour bénéficier de la décoration la plus soignée de l'édifice. Celui d'Ars est occupé par un retable architecturé à la structure classique, encadré de deux colonnes à chapiteaux corinthiens et surmonté d'un fronton ouvert ; le tabernacle à ailes en bois doré est posé sur un gradin au-dessus de l'autel. Surmontant le retable, un Christ en majesté, ressuscité jaillissant du tombeau, en bois sculpté et doré, domine une riche guirlande de fruits.

L'ensemble est composite : la facture classique du retable fait penser qu'il a été réalisé à la fin du XVIII^e siècle, dans les années 1770, en même temps que les retables des chapelles latérales, à une époque où le décor de l'église a été profondément renouvelé. Seul l'autel de forme tombeau et le soubassement du retable sont en pierre peinte en faux marbre, le reste est en bois. Certains éléments du retable conservent cependant des caractéristiques de styles plus anciens, du XVII^e siècle ou du début du siècle suivant avec notamment les lourdes chutes de fleurs et de fruits qui scandent le retable. Il est vraisem-

blable également que la sculpture du Christ qui surmonte le retable soit du XVIII^e siècle. On sait que le tabernacle et son décor de chapiteaux corinthiens ont été réalisés à Bordeaux en 1823 par un doreur du nom de Michaud. Les ailes du tabernacle sont vraisemblablement de la même époque avec des panneaux de bois sculpté doré représentant des attributs ecclésiastiques : mitre épiscopale, croix de procession, encensoir... Le gradin est également postérieur au retable. Les sondages ont révélé que les statues des anges, en pierre, sont emprisonnées sous deux épaisses couches de peinture blanche. Autrefois ils devaient être polychromés. Les grattages au scalpel ont fait apparaître du rose et des tons chairs sur la joue de l'ange ; du terre de sienne sur une jambe ; de la bronzine a aussi été trouvée, oxydée et verdie. Sur l'autel des traces de faux marbre bleu et rose ont été découvertes. Les socles des statues étaient peints en faux marbre rouge. À la jonction de la travée ouest et de la chapelle Saint-Nicolas, l'amorce d'un décor apparaît dans le prolongement du mur, lui-même peint sur une couche antérieure ocre jaune.



LE TABLEAU DU MARTYR

DE SAINT ÉTIENNE 17

Au centre du retable figure un tableau, une huile sur toile manifestement ancienne qui représente la lapidation de saint Etienne, patron de l'église. Le tableau est considéré comme datant de 1629, réalisé par conséquent l'année qui suit la défaite et la soumission de la citadelle protestante de La Rochelle, un moment où les catholiques de l'île de Ré relèvent la tête et entreprennent de remettre en état les lieux de culte et de les décorner. On sait que la communauté catholique d'Ars conduite par son curé-prieur, se fait alors bruyamment entendre ; les paroissiens arsais s'en prennent alors au temple établi dans l'ancien prieuré, symbole de la domination protestante et entreprennent de le démolir. La toile en place apparaît, dans ces conditions, comme le seul vestige des aménagements effectués dans les années 1629-1630.

Au premier plan, le saint étend les bras, semblant accepter son supplice et priant Dieu pour ses bourreaux, alors qu'autour de lui s'agitent des individus qui se saisissent de pierres pour le lapider. Autour de sa tête apparaît déjà le nimbe



de la sainteté tandis qu'un ange descend du ciel pour lui apporter la couronne des martyrs. Dieu le Père et le Christ dans les nuées, contemplent la scène. Le tableau est signé Abeli sans qu'il soit possible d'identifier le peintre. On notera l'importance des couleurs contrastées, selon un usage très classique, le rouge et le bleu, qui accentuent l'intensité du martyre.

STATUES DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Toujours dans le chœur, sont placées deux statues en bois qui conservent des traces d'une polychromie ancienne ; elles représentent, de façon classique, les deux figures tutélaires de saint Pierre et de saint Paul, reconnaissables à leurs attributs : les clés du paradis pour saint Pierre et l'épée pour saint Paul. Il est possible que ces statues aient été placées dans des niches dans le retable primitif selon un modèle très classique à l'époque et qu'elles aient été conservées lorsque le retable fut modifié. Elles datent du XVII^e siècle ainsi que leurs supports de pierre sculptée.

LES CHAPELLES LATÉRALES



1. Retable de la chapelle de la Vierge
© Y. Werdefroy

2. Retable de la chapelle Saint-Nicolas
© Y. Werdefroy

3. Clôture de chœur,
Aigle de saint Jean
© Y. Werdefroy

Les deux chapelles latérales du chœur sont couvertes de lambris qui épouse le tracé de la voûte, et dans lequel ont été intégrés, au-dessus des portes encadrant les autels, des panneaux peints de forme ovale sur lesquels sont représentés les bustes du Christ, de la Vierge, de saint Joseph et de sainte Anne. Ces panneaux, qu'il est possible de dater de la fin du XVIII^e siècle, auraient été mis en place au moment de la réalisation des retables, ou au tout début du siècle suivant. Dans la partie supérieure des lambris et encadrant les retables, ont été intégrés de petits médaillons.

CHAPELLE DE LA VIERGE ¹⁸

La chapelle de la Vierge possède un retable architecturé en bois à colonnes et à fronton fait de deux accolades surmontées d'une croix. Le retable est daté comme celui du chœur de 1772, le décor de l'église ayant été globalement rénové à cette époque. Le modèle est plus simple, mais avec la même structure classique, deux colonnes à chapiteaux d'ordre corinthien surmontées de pots-à-feu. Le tout est peint en faux marbre. L'autel de forme tombeau est en bois et date du XIX^e siècle. On notera le tabernacle posé sur un seul gradin ; il possède un riche décor sculpté de volutes caractéristique de l'époque baroque. Le retable est orné d'une huile sur toile qui représente la donation du rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, une toile de bonne qualité qui date du début du XIX^e siècle selon un modèle très classique. Des têtes d'angelots forment une véritable couronne autour des deux personnages principaux, la Vierge et l'Enfant. Une statue de Vierge à l'Enfant en pierre peinte

et dorée est placée sur le tabernacle ; elle date du XVIII^e siècle.

CHAPELLE SAINT-NICOLAS ¹⁹

Dans cette chapelle se trouve un retable identique ou presque à celui de la chapelle de la Vierge et de la même époque ; il est orné en son centre d'une toile représentant saint Nicolas avec les trois enfants ressuscités par ses soins et qui sortent du saloir. Le saint évêque de Mire (en Lycie, Turquie) est représenté, comme le veut la tradition, barbu, avec ses vêtements sacerdotaux, sa mitre et sa crosse au riche décor.

Le saint évêque qui donne sa bénédiction aux enfants qu'il vient de sauver, est placé au milieu d'un paysage verdoyant ; on distingue des fortifications au sommet d'une falaise ainsi que des constructions dans la plaine. La représentation de saint Nicolas n'est pas surprenante dans une paroisse maritime. On en trouve d'autres exemples dans l'église de Sainte-Marie-de-Ré ainsi que sur le continent, dans l'église d'Esnandes notamment.

LE MOBILIER

Le lutrin ²⁰

Enfin on ne peut passer sous silence le magnifique et monumental lutrin en bois sculpté caractéristique des productions du XVIII^e siècle avec son aigle aux ailes déployées. Le socle galbé présente des motifs sculptés : la Trinité adorée par des anges, Abel et Caïn, un personnage à genoux couronné par un ange. Ce lutrin a-t-il été réalisé pour l'église d'Ars ? Il est permis d'en douter car avant la Révolution, l'édifice possédait un autre

lutrin, non en bois, mais en cuivre doré dont l'acquisition avait été réalisée autour de 1775, au moment de la reprise des décors de l'église. Ce lutrin pesait 138 livres et il fut envoyé à la fonte pendant la crise révolutionnaire.

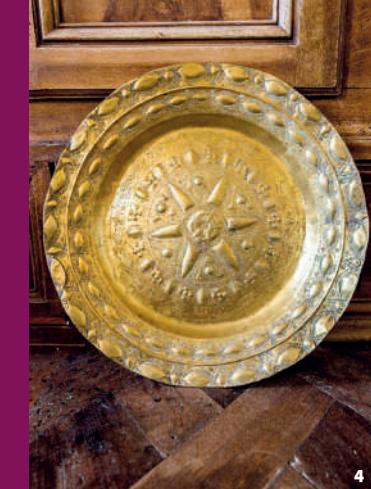
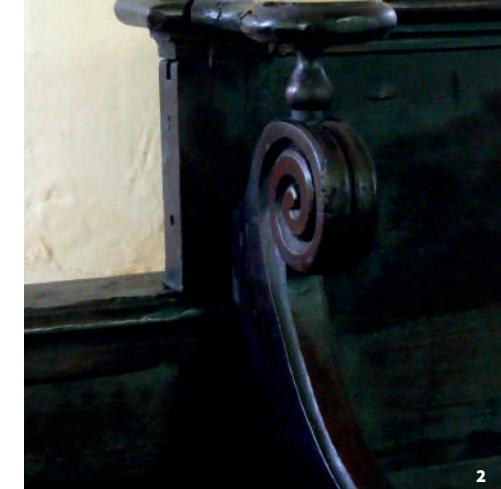
La clôture du chœur ²¹

Véritable monument par son importance, elle n'a guère d'équivalent non seulement dans les églises de l'île, mais dans celles du département. Nous ne possédons en fait que peu d'informations sur les conditions de réalisation de cette clôture, si ce n'est qu'elle date effectivement du XVII^e siècle et qu'elle est due au ciseau de sculpteurs sur bois expérimentés, non seulement des menuisiers experts, mais sans doute d'ébénistes de talent. On a prétendu qu'elle provenait de la chapelle des jésuites de Saintes, mais comme le soulignait la publication de l'Inventaire, rien ne permet de l'affirmer. Si en revanche, la clôture a été réalisée pour l'église d'Ars, les services de l'Inventaire général font l'hypothèse que les seize panneaux fixes et les huit portillons dont six jumelés qui la composent, proviennent d'une sorte de jubé ou lambris qui aurait été détruit dans le dernier quart du XVIII^e siècle, lorsque le chœur de la chapelle a reçu un nouveau décor. Ce qui est certain, c'est que les trois clôtures ont été réunies en 1845 et restaurées à la fin du siècle, en 1891 très précisément. La disposition actuelle de la clôture a exigé une adaptation de certains panneaux ; certains d'entre eux ont été réduits et des éléments de décor ont certainement disparu. Il apparaît en effet que certains panneaux, qui représentent notamment des enfants acco-

tés autour d'une urne ou d'une coupe centrale ont été dissociés à l'occasion des remaniements effectués et retaillés.

La clôture d'Ars se caractérise par un riche décor avec quelques thèmes privilégiés, les évangelistes, des scènes de la vie du Christ, des enfants chimériques et des motifs décoratifs fouillés qui alternent avec des panneaux de dimensions différentes. Un thème récurrent est celui des enfants « chevrepieds » ailés comme ils sont appelés traditionnellement et dont la partie inférieure du corps est représentée sous la forme de cornes d'abondance.

Les quatre évangelistes sont représentés avec leurs attributs traditionnels : le taureau pour saint Luc, le lion pour saint Marc, l'aigle pour saint Jean et enfin l'homme pour saint Mathieu. Quelques panneaux représentent des épisodes de la vie du Christ avec le Laissez venir à moi les petits enfants où l'on voit le Christ ouvrir largement les bras ou encore l'Enfant Jésus jouant avec d'autres enfants. Enfin terminons avec quelques panneaux plus isolés, ceux qui représentent des feuilles d'acanthe ou de nouveau des enfants associés au thème des vendanges ; ils sont représentés portant d'immenses grappes de raisin presque aussi grandes qu'eux. Tous les panneaux sont séparés par des guirlandes de chutes de fruits et de feuillages caractéristiques de la sculpture sur bois du XVII^e siècle.



1. Banc paroissial, installé dans le collatéral droit
© M. Bompard

2. Détail de moulure sur l'un des bancs
© M. Bompard

3. Meuble de sacristie, XVIII^e siècle
© Y. Werdefroy

4. Ostensor, XVIII^e siècle
© Y. Werdefroy

5. Tableau, La bénédiction, Pierre Varangot, 1727
© Y. Werdefroy

Les stalles ²²

« Nul ne sait d'où ces bancs clos viennent. Nous n'avons que deux certitudes : ils étaient là avant 1830 et ils n'ont pas été construits à Ars, dans et pour l'église paroissiale. Ils présentent les caractéristiques des stalles d'un chapitre de chapelle d'abbaye ou de couvent. Ces stalles ne sont rentrés à leur place qu'au prix d'une déformation de chacun des côtés et d'une entaille partielle des colonnes entre lesquelles ils se situent. Il s'agit d'une récupération » a écrit Pierre Goguelin dans l'ouvrage « Les trois églises d'Ars-en-Ré ». Ils ont fait l'objet d'une importante restauration par les Ateliers de la Chapelle. Le nouveau positionnement dans l'église de part et d'autre de l'allée centrale pour l'adapter au décor du tapis de marqueterie de chaux a été défini en accord avec la Conservation régionale des monuments historiques (Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine) dans le cadre du contrôle scientifique et technique.

LA SACRISTIE ²³

Elle est dotée d'un imposant meuble de sacristie à deux corps et en noyer du XVIII^e siècle. Il était destiné à conserver les vases sacrés et les ornements liturgiques. Par ses dimensions et la richesse de la décoration des panneaux sculptés, il témoigne de l'aisance de la paroisse d'Ars. La sacristie contient également un tableau particulièrement intéressant : il s'agit d'une huile sur toile de Pierre Varangot qui évoque, selon l'inscription qui figure sur la toile, la bénédiction, datée de 1727 semble-t-il, de la chapelle des sœurs de Montoire établies à Ars.

L'inscription donne le nom du curé de l'époque Charles Geslain qui apparaît revêtu d'une aube et portant l'étole, et ceux des trois religieuses qui componaient la communauté d'Ars. Eloignés de Saint-Martin qui disposait à l'époque de plusieurs hôpitaux, les habitants d'Ars avaient fait appel à la communauté de Montoire pour ouvrir dans la paroisse un dispensaire et une école pour les filles qui fonctionneront jusqu'à la Révolution². Il est intéressant de signaler que cette communauté comptait peu d'implantations dans la région, si ce n'est à Aytré, près de La Rochelle. Le tableau est-il contemporain de l'événement qu'il évoque ou a-t-il été réalisé ultérieurement ? Il est difficile de le préciser.

Citons encore un ostensor, un « soleil » comme on disait à l'époque, en bronze autrefois doré, du XVIII^e siècle et deux plats de quête en laiton repoussé et au riche décor des XVII^e ou XVIII^e siècle. L'un d'entre eux est orné d'un blason central supporté par des lions et surmonté d'une couronne fermée à trois fleurons.



²Le Benezit signale un Varangot, sculpteur sur pierre et sur bois, actif à La Rochelle en 1774. Louis Pérouas, dans son livre, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724, sociologie et pastorale*, Paris, SEVPEN, 1964, p. 387, indique que les sœurs de Montoire ont été introduites à Ars en 1721.

LE CLOCHER



**Cloche Françoise,
fondeur Latache,
1657**
© A. Aoustin

LES CLOCHES

L'une d'elles a été fondu pendant la Révolution ; la plus ancienne de celles qui sont présentes dans le clocher 5, Françoise, date de 1657 et a été réalisée par le fondeur Latache. Son parrain fut le sieur Launay du Mas, maréchal de camp, lieutenant particulier pour la citadelle de Saint-Martin, et sa marraine, Françoise Baudin, était la fille d'un riche négociant de l'île. Elle a été classée en 1942. La seconde cloche a été fondue en 1838 par le fondeur rochelais Huard et porte le nom de Louise, la troisième, Marie-Victoire, date de 1853 ; elle a été réalisée par Huard et Cotton, frères, de La Rochelle.

LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

LE DÉPOTOIR DU XVII^E SIÈCLE

En mai 2017, avant que le drainage autour de l'église ne soit réalisé, l'INRAP (Institut National de Recherches Préventives) a mené des sondages archéologiques à la base de l'édifice.

Le sol a été inspecté sur une profondeur de 90 cm à 1,80 m. « Les cinq sondages rendent compte d'un remblaiement massif des abords de l'église dû à un décaissement préalable vraisemblablement opéré, au plus tard, durant les guerres de Religion » indique le rapport de l'INRAP.

Ont été découverts : 111 fragments de poteries, 21 espèces de mollusques marins, 1 espèce de mollusque terrestre, de nombreux restes de poissons et des tuyaux de pipe. Et même un plomb de drapier émanant de la manufacture S.Mars sous Louis XIV (1638-1715), témoignage des échanges commerciaux de l'époque.

« Ces rejets domestiques traduisent une utilisation de l'espace en tant que dépotoir durant le XVII^e siècle, au sortir des guerres de Religion. Dans ce cadre, la présence d'un fossé contigu à l'église paraît fort probable » (Source INRAP).

LES SÉPULTURES MÉDIÉVALES

En mai 2017, à gauche de l'escalier de montée au clocher, deux inhumations en coffrage de pierre ont été observées contre le mur gouttereau de l'ancien transept. Elles n'ont pas été fouillées.

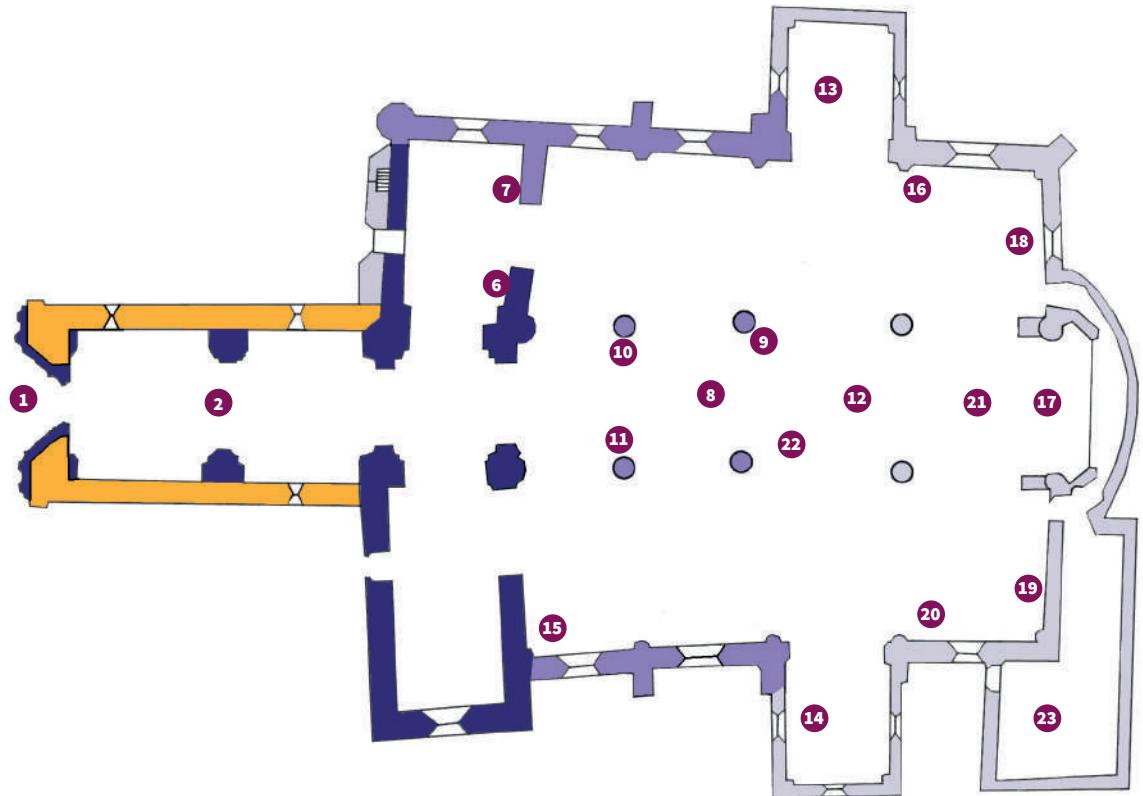
Une troisième sépulture est placée au sein d'un espace vide : crâne, fémurs, radius ont été retrouvés ainsi qu'un crâne de mammifère, supposé marin. « Dépôt providentiel ou symbolique ? » s'interroge le rapport de l'INRAP.



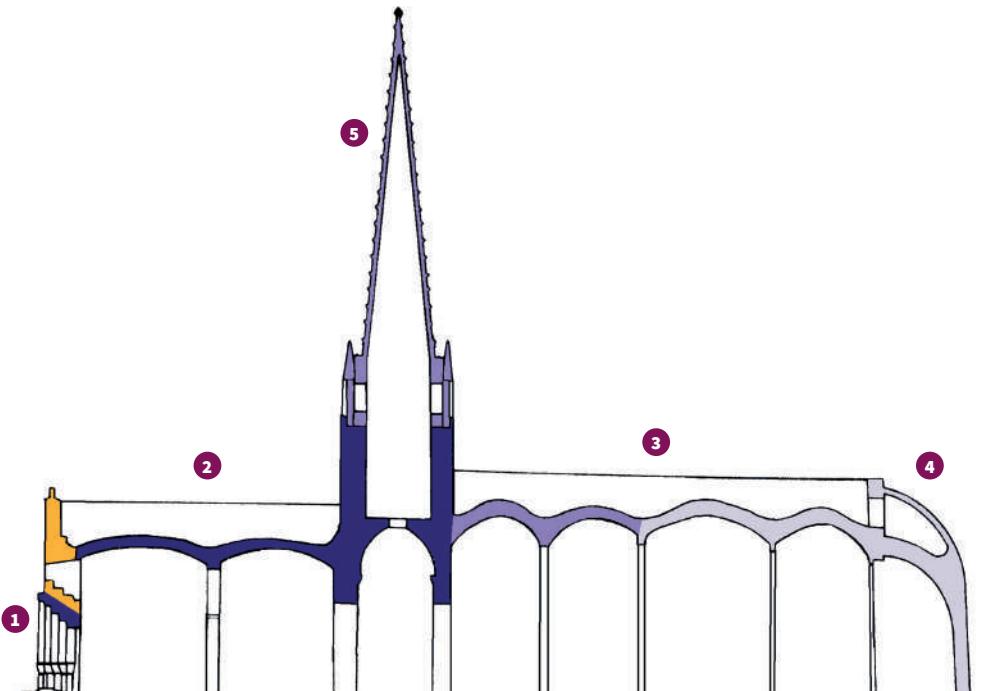
**Plomb de drapier
de la manufacture
S. Mars, XVII^e siècle**
© I.N.R.A.P.

« Le comblement de la fosse sépulcrale présente quelques fragments de mobilier céramique attribués au plus tard au XI^e et XII^e siècle. La préservation d'une aire dédiée à la circulation au sein d'un espace funéraire peut être envisagée. Un fragment de mobilier céramique déposé sur ce sol permettrait d'orienter la chronologie de l'occupation autour du XIII^e siècle ».

PLAN ET ÉLÉVATION DE L'ÉGLISE



█ XI^È SIÈCLE
█ XII^È SIÈCLE
█ XVI^È-XVII^È SIÈCLES
█ XVII^È-XVIII^È SIÈCLES



© CDC Ile de Ré, dessin H. Gaudin

- 1 Portail roman
- 2 Nef du XII^È siècle
- 3 Nef des XVI^È-XVIII^È siècles
- 4 Chœur
- 5 Clocher
- 6 Absidiole
- 7 Baie en plein cintre et feuillage peint
- 8 Pavage au sol
- 9 Litre seigneuriale
- 10 Chaire à prêcher
- 11 Statue du Christ
- 12 Lustre
- 13 Chapelle des Trépassés
- 14 Chapelle Saint-Pierre (des Marins)
- 15 Mœllons percés d'une meurtrière
- 16 Puits
- 17 Maître-autel (retable et tableau du Martyr de saint Etienne)
- 18 Chapelle de la Vierge
- 19 Chapelle Saint-Nicolas
- 20 Lutrin
- 21 Clôture de chœur
- 22 Stalles
- 23 Sacristie



**Le clocher de l'église
au coucher du soleil**
© Y. Werdefroy

Cette brochure a été réalisée par le Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire de la Communauté de communes de l'île de Ré, sous la direction d'Agathe Aoustin, chargée de valorisation du Patrimoine.

Nous remercions les auteurs pour leur participation scientifique et leur implication en faveur d'une meilleure connaissance historique de l'île de Ré et la reconnaissance de son patrimoine remarquable :

- Maryline Bompard, auteure du blog «Chroniques ordinaires des petits moments de la vie rétaise»
- Jacques Boucard, docteur en Histoire
- Pascal Even, président de l'Académie des Belles Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle

L'église Saint-Etienne d'Ars-en-Ré est classée Monument Historique par arrêté du 29 décembre 1903.

Maquette
Instant Urbain
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
Editions OFFSET

« LES PROPORTIONS CHANGENT, MAIS L'ÉVOLUTION D'UN TYPE À L'AUTRE EST ÉVIDENTE. L'ÉGLISE ANGEVINE N'EST QU'UN PERFECTIONNEMENT DE CELLE À FILE DE COUPOLLES ».

F. Egyun, L'art des pays d'ouest, Paris, 1965

Ré, île d'art et d'histoire

Première île labellisée, l'île de Ré appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire depuis le 26 juillet 2012. Le Ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des animateurs du patrimoine et des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Les Villes et Pays d'art et d'histoire de la région

Nouvelle-Aquitaine

Les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat et Thouars. Les pays d'Orthez, de Grand Châtellerault, du Confolentais, de Grand Angoulême, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres corrézienne et Ventadour, du Mellois en Poitou, de Vienne et Gartempe, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure et de Vézère-Ardoise. www.vpah-nouvelle-aquitaine.org

Communauté de

Communes de l'Île de Ré

3 rue du Père Ignace
CS 28001
17410 Saint-Martin-de-Ré
05 46 09 00 97
www.cdciledere.fr



Prix public : 7 € TTC
ISBN : 978-2-9557123-3-7



Direction régionale
des affaires culturelles
de Nouvelle-Aquitaine

